



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

DAM

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

peut citer celle-ci comme une des meilleures :

Révérend Pere Confesseur,
J'ai fait des vers de médifance.
— Contre qui ? — Contre un Professeur. —

La personne est de conséquence.
Contre qui donc ? — Contre Gomor.
— Hé bien, bien, achevez votre Confiteor.

Ses *Œuvres poétiques* furent imprimées à Paris en 1647 & 1653, en 2 parties in-8^e.

DALILA, courtisane qui demouroit dans la vallée de Sorrec, de la tribu de Dan, près du pays des Philistins. Samson en étant devenu amoureux, s'attacha à elle ; & elle parut être devenue son épouse légitime ; quoique plusieurs interpretes continuent à la regarder comme une courtisane. Voy. SAMSON.

DALIN, (Olaus de) savant Suédois, né à Winsberg en 1708, mérita le nom de *Pere de la Poésie Suédoise*, par deux Poèmes écrits en cette langue. L'un a pour titre : *La liberté de la Suede* ; l'autre est la tragédie de *Brunhilde*. Les lettres ne lui acquirent pas seulement de la gloire, elles firent sa fortune. De l'état de fils d'un simple pasteur, il s'éleva successivement jusqu'aux places de précepteur du prince Gustave, de conseiller ordinaire de la chancellerie, de chevalier de l'étoile du Nord, & enfin à la dignité de chancelier de la cour. C'est ainsi que le gouvernement, par l'ordre duquel il avoit écrit l'*Histoire générale de Suede*, récompensa ses talens. Il a poussé cette histoire jusqu'à la mort de Charles XI. Elle a été imprimée à Stockholm en 1747, 4 vol. in-4^o. * Cette histoire de Suede, dit

» un critique, est regardée dans
» le pays, comme la plus dé-
» taillée, la plus fidelle & la
» plus correcte qui ait encore
» paru. La beauté du style ne
» laisse rien à désirer à ceux qui
» connoissent le mieux la force
» & l'élégance de la langue
» Suédoise ». L'auteur mourut
le 12 août de l'an 1763. Outre
les ouvrages dont nous avons
parlé, la Suede lui doit un grand
nombre d'*Epîtres*, de *Satyres*,
de *Fables*, de *Pensées*, & quel-
ques *Eloges* des membres de
l'académie royale des sciences
dont il étoit un des principaux
ornemens. On a encore de lui
une *Traduction* de l'ouvrage du
président Montesquieu, sur les
*Causes de la grandeur & de la
décadence des Romains*.

DALMACE, (S.) archimandrite des monasteres de Constantinople, fit paroître beaucoup de zele contre Nestorius. Les Peres du concile d'Epheuse en 430, le nommerent pour agir en leur nom à Constantinople. Il mourut quelque tems après, à plus de 80 ans, également illustre par ses vertus & son esprit.

DALMATINUS, (Georgius) né dans l'Esclavonie, étoit très-versé dans la connoissance des langues orientales. Il a traduit la Bible en langue esclavone, Wittemberg, 1584.

DAMARIS, femme d'Athenes, qu'on croit avoir été d'un rang distingué, se trouvoit dans l'Aréopage au moment que S. Paul prononça devant ce fameux sénat le magnifique discours sur la Divinité, dont il est parlé au 17^e. chapitre des *Actes des Apôtres*. Elle en fut si pénétrée, qu'elle renonça sur le

champ aux erreurs du paganisme, & s'attacha au saint Apôtre, ainsi que S. Denys l'Aréopagite, & quelques autres, dont le Seigneur avoit touché le cœur.

DAMASCENE, voy. JEAN-DAMASCENE.

DAMASCIUS, philosophe stoïcien, natif de Damas en Syrie, disciple de Simplicius & d'Élamite, vivoit du tems de l'empereur Justinien. Il avoit écrit un ouvrage en 4 livres : I. *Des choses extraordinaires & surprenantes*. II. *La Vie d'Isidore*. III. *Une Histoire philosophique*. Ces ouvrages ne sont pas parvenus jusqu'à nous, & les savans ne doivent pas les regretter, s'ils en jugent du moins par ce que dit Photius, qui les traita fort mal.

DAMASE I, (S.) Espagnol, diacre de l'Eglise Romaine, suivit le pape Libere dans son exil, & monta sur le trône pontifical après lui en 366. Le diacre Ursin ou Ursicin, homme ambitieux & intrigant, s'étant fait ordonner pape par des factieux comme lui, s'opposa à l'élection de Damase. Ammien Marcellin, historien païen, dit que la magnificence des évêques de Rome étoit un objet de tentation pour ceux que l'ambition dominoit. Il est certain que c'est une calomnie, ou du moins qu'il y a beaucoup d'exagération dans ce qu'il dit de leur table. Au reste, il pouvoit se rencontrer quelquefois des occasions, où il étoit permis au chef de l'Eglise de s'écarter de sa simplicité ordinaire. Le vrai pape fut confirmé par les évêques d'Italie & par le concile d'Aquilée, & l'antipape con-

damné à l'exil à leur sollicitation. L'empereur Valentinien permit à Ursin, au mois de septembre de l'année suivante de revenir à Rome; mais comme il continuoit d'exciter des troubles, il fut banni de nouveau en novembre, & relégué dans les Gaules avec sept de ses partisans. Les schismatiques étoient toujours maîtres d'une église, qu'on croit être celle de Ste. Agnès, hors des murs de la ville, & ils tenoient leurs assemblées dans les cimetières. Valentinien ordonna que cette église fût remise entre les mains de Damase. Maximien, un des magistrats de Rome, naturellement porté à la cruauté, fit mettre plusieurs schismatiques à la torture; mais nous apprenons de Rufin, que le pape Damase ne concourut en aucune manière à ce qui se passa en cette occasion; qu'il n'approuva point le procédé de Maximien; que les schismatiques tombèrent dans le piège qu'ils avoient tendu au pape; qu'ils avoient demandé eux-mêmes une information où l'on emploieroit les tortures; ce qui tourna à leur confusion, & attira sur eux les peines qu'ils souffrirent. L'on voit d'ailleurs par quelques vers de ce pape, qu'il avoit fait vœu de demander à Dieu, par l'intercession des martyrs, la conversion des ecclésiastiques de son clergé qui persistoient dans le schisme, & que ceux-ci étant revenus à l'unité, ils en témoignèrent leur reconnaissance, en ornant à leurs frais les tombeaux des martyrs. Il est prouvé par les mêmes vers, que les plus animés des partisans d'Ursin se convertirent quelque tems

après, & se soumirent sincérement à Damase. Ce pape, paisible possesseur du Siege de Rome, tint un concile en 368, dans lequel Urface & Valens, Ariens, furent anathématisés. Auxence, évêque intrus de Milan, fut condamné dans un autre concile, tenu deux ans après, en 370, contre les Ariens. Le sage pontife ne se déclara pas avec moins de zele contre Melece, Apollinaire, Vital, Timothée & les Luciferiens. Il mourut à 80 ans, le 10 décembre 384, après avoir siégé dix-huit ans & deux mois. On lit dans un Pontifical que cite Mérenda, & qui se garde dans la bibliotheque du Vatican, que brûlant d'un desir ardent d'être réuni à J. C., il fut saisi de la fièvre, & qu'après avoir reçu le corps & le sang du Seigneur, il leva les mains & les yeux au ciel, & qu'il expira en priant avec beaucoup de ferveur. Le concile de Chalcédoine l'appelle *l'ornement & la gloire de Rome*. Théodoret dit qu'il s'est rendu illustre par sa sainte vie, qu'il étoit plein de zele pour instruire, & qu'il ne négligea rien pour la défense de la doctrine apostolique. Ce fut ce pape qui fit rebâtir, ou du moins réparer l'église de S. Laurent, située près du théâtre de Pompée; elle porte encore aujourd'hui le titre de S. Laurent *in Damaso*; il l'embellit de peintures qui représentoient plusieurs traits de l'Histoire-Sainte, & qui subsistoient encore quatre cents ans après; il l'enrichit de riches dons, lui donna des fonds en terre & en maisons. Il fit dessécher les sources du Vatican, décora les tombeaux

d'un grand nombre de martyrs dans les cimitieres, & les orna d'épitaphes en vers, dont il nous reste un Recueil. Elles ne sont cependant pas toutes de lui; mais on remarque dans celles qui lui appartiennent, beaucoup d'élévation & d'élégance. S. Jerôme, digne secrétaire de cet illustre pontife, le met au nombre des écrivains ecclésiastiques. Il reste encore de lui plusieurs *Lettres*, Rome, 1754, in-folio, avec sa *Vie* dans la Bibliotheque des Peres, & dans *Epist. Rom. Pontif.* de Dom Coustant, in-folio; on trouve encore de lui quelques *Vers* latins dans le *Corpus Poët.* de Maittaire. Il introduisit la coutume de chanter le *Gloria Patri* à la fin de chaque psaume, & engagea S. Jerôme à corriger le Nouveau-Testament sur le texte grec.

DAMASE II, appelé auparavant Poppon, évêque de Brixen, élu pape le même jour que Benoit IX abdiqua, mourut à Palestrine 23 jours après son élection, en 1048.

DAMERY, (Simon) peintre, né à Liege vers la fin du seizieme siecle, se déroba secrètement de la maison paternelle dans un âge peu avancé, pour suivre l'inclination qu'il avoit d'aller étudier les beaux modeles de l'Italie. Il se fixa ensuite à Milan, & y mourut de la peste l'an 1640. Il y a quelques tableaux de lui à Liege qui prouvent qu'il mérite d'avoir une place entre les bons peintres. Il se distinguoit sur-tout par les contours gracieux qu'il donnoit à ses figures.

DAMERY, (Walter) peintre, né à Liege l'an 1614, mon-

tra dès sa jeunesse une passion pour l'art où il a excellé. Ses devoirs d'écolier & ses livres étoient toujours ornés de figures. L'envie de se perfectionner dans son art, l'engagea à parcourir une partie de l'Europe. Arrivé en Italie, il travailla plusieurs années sous les yeux de Pierre Beretin de Cortone, & ne tarda pas à saisir la manière & le goût de ce peintre célèbre. Damery s'étant embarqué pour retourner dans son pays, fut pris par des corsaires Algériens. Il trouva moyen de se délivrer de l'esclavage au bout de quelque tems, & se rendit à Paris, où il se fit connoître par l'*Enlèvement du prophete Elie dans un char de feu*, peint dans le dôme des Carmes Déchaussés. L'auteur du *Dictionnaire des Artistes*, & M. Descamps dans ses *Vies des Peintres*, attribuent mal-à-propos ce tableau à Bertholet. Damery, de retour dans sa patrie, y soutint sa réputation par des tableaux qui font l'ornement de plusieurs églises de Liege. Une manière aisée, tendre & gracieuse caractérise son pinceau.

DAMHOUDERE, (Joffe de) né à Bruges en 1507, s'éleva par son mérite aux premières charges de judicature dans les Pays-Bas, sous les regnes de Charles V & de Philippe II. Il composa divers ouvrages relatifs à sa profession, & quelques-uns de piété, & mourut à Anvers en 1581, à 74 ans.

DAMIEN, (Pierre) voyez PIERRE DAMIEN.

DAMIEN, (N.) Dominicain de Bergame, a effacé tous les artistes dans l'art de faire

Tome III,

des ouvrages de bois, de pieces de rapport, qui, par leur différent assemblage, représentoient des figures avec autant de vérité, que si elles avoient été faites au pinceau. Ce sont des mosaïques en bois. On cite parmi ses ouvrages les bancs du chœur des Dominicains de sa patrie.

DAMIENS, (Robert-François) naquit en 1714, dans un fauxbourg d'Arras, appelé le fauxbourg Ste. Catherine. Son enfance annonça ce qu'il seroit un jour. Ses méchancetés & ses espiégleries le firent surnommer *Robert le Diable* dans son pays. Il s'engagea deux fois, & se trouva au siege de Philisbourg. De retour en France, il entra en qualité de domestique au college des Jésuites de Paris. Il en sortit en 1738 pour se marier. Après avoir servi dans différentes maisons de la capitale, il finit par un vol de 240 louis d'or, qui l'obligea de prendre la fuite. Le monstre rôda pendant environ 5 mois à Saint-Omer, à Dunkerque, à Bruxelles, déclamant d'une manière extravagante en faveur du parti Jansénien, que Louis XV avoit pris la résolution de mettre à la raison, & tenoit par-tout les propos d'un énergame de S. Médard. A Poperingue, petite ville proche d'Ypres, on entendit qu'il disoit: « Si je reviens en France... Oui, j'y reviendrai, j'y mourrai, & » le plus grand de la terre » mourra aussi, & vous entendrez parler de moi ». C'étoit dans le mois d'août 1756 qu'il débitoit ces extravagances. Ce scélérat retourna à Paris, & y arriva le 31 du même mois.

Ff

Ayant paru à Versailles dans les premiers jours de l'année 1757, il prit de l'opium pendant deux ou trois jours. Il méditoit alors l'horrible attentat qu'il exécuta le 5 janvier, vers les 5 heures 3 quarts du soir. Ce parricide frappa Louis XV d'un coup de couteau au côté droit, comme ce monarque, environné des seigneurs de sa cour, montoit en carrosse pour se rendre à Trianon. L'assassin fut arrêté sur le champ, & après avoir subi quelques interrogatoires à Versailles, il fut transféré à Paris. Après lui avoir fait subir inutilement les questions les plus terribles, il fut condamné à mourir du même supplice que les infames assassins de Henri IV, & fut tiré à quatre chevaux le 28 mars de la même année. Damiens étoit d'une taille assez grande, le visage un peu allongé, le regard hardi & perçant, le nez crochu, la bouche enfoncée. Il avoit contracté une espece de tic, par l'habitude où il étoit de parler seul. Il étoit rempli de vanité, desireux de se signaler, curieux de nouvelles, frondeur, quoique taciturne, obstiné à suivre tout ce qu'il projetoit, hardi pour le mettre en exécution, effronté, menteur, tour-à-tour dévot & scélérat, passant du crime aux remords, continuellement agité par les fougues du sang le plus bouillant. Ceux qui desirent de plus grands détails sur cet attentat & le caractère du monstre qui l'a commis, peuvent consulter les *Pieces originales*, & les *Procédures* faites à son occasion, tant en la prévôté de l'hôtel, qu'en la cour du parlement. M. le Breton,

greffier criminel de cette compagnie, les a recueillies & publiées en 1757, in-4° & in-12, 4 vol., à Paris, chez Simon, avec une *Table des matieres* très-détaillée. Cette collection curieuse est enrichie d'un précis de la *Vie* de l'infame assassin. L'éditeur a rassemblé généralement & avec la plus scrupuleuse exactitude, tout ce qui a été constaté par les voies juridiques. Il offre aux personnes qui douteront de l'authenticité de ces *Pieces*, de leur en faire toucher la vérification. La nouvelle édition qu'on a faite de ce procès, ne mérite aucune confiance; elle ne paroît avoir été imaginée que pour faire oublier certains détails contenus dans la premiere, & qui pouvoient devenir inquiétans pour quelques personnes. *Voyez* aussi la *Vie privée de Louis XV*, 3e. vol., p. 110 & suiv., où l'on trouve un long détail sur ce régicide.

DAMIS, Assyrien, vivoit dans le 1er. siecle, & étoit ami d'Apollonius de Tyane; il écrivit même un livre de ses discours & de ses prétendues prophéties. Philostrate en fait mention dans la *Vie d'Apollonius*, & Suidas en parle après lui: Eusebe le cite aussi en écrivant contre Hierocles (*voy. APOLLONIUS & PHILOSTRATE*). — Il ne faut pas le confondre avec un certain philosophe, nommé aussi DAMIS.

DAMMARTIN, (Antoine de Chabanes, comte de) capitaine sous Charles VII, également plein d'honneur & de courage, refusa au Dauphin d'assassiner quelqu'un qui lui avoit déplu. Ce prince étant devenu roi, fit renfermer Dam-

martin à la Bastille; mais il s'en sauva un an après, entra dans la ligue du *Bien public*, & mourut en 1488, à 77 ans.

DAMMARTIN, voyez VERGI (Antoine de).

DAMNORIX, illustre Gaulois, homme hardi & entreprenant, acquit de grands biens dans les fermes des Gaules pour la république Romaine. Les Helvétiens n'ayant pu obtenir de Jules-César le passage qu'ils lui demandoient par la province Romaine, eurent recours à Damnorix, qui le leur procura par les terres des Francs-Comtois : action dont les Romains lui eussent fait un crime d'état, si Divitiac son frere, qui avoit grand pouvoir sur l'esprit de César, n'eût intercedé pour lui. Damnorix vouloit joindre la puissance aux richesses. Il aspira à la souveraineté de son pays; mais il n'eut pas le tems d'exécuter son dessein. César en ayant été informé, l'appella dans la Grande-Bretagne. Damnorix tenta d'avoir un congé; mais voyant qu'il ne pouvoit l'obtenir, il prit son tems; & lorsque la plupart des troupes furent embarquées, il se retira avec la cavalerie Gauloise. César regarda cette désertion comme une affaire très-importante. Il le fit suivre par la plus grande partie de sa cavalerie, avec ordre de le ramener ou de le tuer, s'il faisoit la moindre résistance. Il voulut se défendre, criant toujours qu'il étoit né libre, & que sa patrie n'étoit pas sujette aux Romains; mais il fut accablé par le nombre, & percé de plusieurs coups, vers l'an 59 avant J. C.

DAMO, fille du philosophe

Pythagore, vivoit l'an 500 avant J. C. Son pere lui confia tous les prétendus secrets de sa philosophie, & même ses écrits en mourant, avec défense de jamais les publier. Elle observa si inviolablement cet ordre, que se trouvant dépourvue des biens de la fortune, & pouvant tirer une grande somme d'argent de ces livres, elle préféra son indigence & la dernière volonté de son pere à tous les biens du monde. Elle garda, dit-on, sa virginité toute sa vie par ordre de Pythagore, & prit sous sa conduite un grand nombre de filles, qui firent comme elle profession du célibat. Voilà donc les philosophes condamnés par un de leurs plus vieux fondateurs. Du reste, l'histoire de Damo est tout au moins aussi douteuse que celle de Pythagore. Voy. ce mot.

DAMOCLES, célèbre flatteur de Denys le tyran, affectoit de vanter dans toutes les occasions, ses richesses, sa magnificence, & sur-tout son bonheur. Il changea bientôt de sentiment. Le tyran l'ayant invité à un festin magnifique, après l'avoir fait habiller & servir en prince, fit suspendre au-dessus de sa tête, pendant le repas, une épée nue, qui ne tenoit au plancher qu'avec un crin de cheval. Il sentit ce que c'étoit que la félicité d'un tyran, & demanda qu'on le laissât aller jouir de la médiocrité de son premier état. C'est à ce trait d'histoire qu'Horace fait allusion dans une de ses plus belles odes :

*Discretus ensis cui super impiâ
Cervice pendet, non Sicula dapes
Dulcem elaborabunt saporum.*

DAMOCRITE, historien Grec, est auteur de deux ouvrages: le premier, *de l'Art de ranger une armée en bataille*: le second, *des Juifs*, où il rapporte qu'ils adoroient la tête d'un âne, & qu'ils prenoient tous les ans un pèlerin qu'ils sacrifioient. On ne fait pas en quel tems il a vécu.

DAMON, philosophe Pythagoricien, donna un rare exemple d'amitié à Pythias qui s'étoit rendu caution pour lui auprès de Denys. Le tyran, qui avoit résolu sa mort, lui permit de faire un voyage dans sa patrie pour y régler ses affaires, avec promesse de revenir dans un certain tems. Pythias se mit à sa place sous la puissance du tyran. Damon revint précisément à la même heure que Denys lui avoit marquée. Le tyran, touché de la fidélité de ces deux amis, pardonna à Damon, & les pria l'un & l'autre de lui donner leur amitié. Ce philosophe vivoit vers l'an 400 avant Jesus-Christ.

DAMON, poète, musicien, précepteur de Périclès, étoit un sophiste habile; c'est-à-dire, qu'il accompagnoit l'étude de l'éloquence de celle de la philosophie. Il possédoit la musique, & avoit cultivé sur-tout cette partie qui traite de l'usage qu'on doit faire du rythme ou de la cadence. Il crut faire voir que les sons, en vertu d'un certain rapport ou d'une certaine ressemblance, qu'ils acquéroient avec les qualités morales, pouvoient former dans la jeunesse, & même dans des sujets plus âgés, des mœurs qui n'y existoient point auparavant,

ou qui n'étoient point développées: système qui eût pu être vrai, si l'auteur l'eût borné à des situations & des mouvemens passagers. Ce musicien étoit un homme intrigant & ambitieux; il se lia avec Périclès, & conspira contre la liberté des Athéniens; mais il fut découvert & banni comme favorisant la tyrannie, vers l'an 430 avant J. C.

DAMPIERRE, (Jean) né à Blois, après s'être rendu célèbre parmi les avocats du grand-conseil, se fit cordelier, & devint directeur d'un couvent de religieuses à Orléans, où il mourut avant l'an 1550. Il s'acquît beaucoup de réputation par ses *Poésies latines*, écrites dans le goût de celles de Catulle. Elles ont été recueillies dans le tome 1^{er}. des *Delicia Poëtarum Gallorum*.

DAMPIERRE, (Guillaume) né en 1652 dans le comté de Sommerfet, fut le plus fameux marin de son siècle. En 1680, il traversa par terre l'Isthme Darien ou de Panama, s'empara d'un vaisseau Espagnol, s'embarqua & rentra dans la mer du Nord, sans remarquer qu'il eût passé par le détroit de Magellan. Après avoir visité les terres Australes en 1684, & parcouru les mers d'Asie, il revint en Angleterre en 1688. Il entreprit un nouveau voyage autour du monde en 1699, & revit sa patrie en 1701. Il en fit un 3^e. en 1704, & un 4^e. en 1709, & en revint le 1^{er}. octobre 1711. Il publia en 1699 le *Recueil de ses Voyages autour du monde, depuis 1673 jusqu'en 1691*. Ils ont été traduits en françois, & imprimés à Amsterdam, 1701 à 1712,

& à Rouen en 1723, en 5 vol. in-12. Ils contiennent des observations utiles à la navigation, & des remarques nécessaires pour la géographie; mais aussi beaucoup de rapports absurdes, qui décelent un observateur superficiel & dominé par l'imagination.

DAMVILLE, voyez MONTMORENCI (Charles).

DAN, le 5e. fils de Jacob, & le premier de Bala, servante de Rachel, fut chef de la tribu qui porte son nom, & mourut âgé de 127 ans.

DANAË, fille d'Acrise, roi d'Argos, fut enfermée par ordre de son pere dans une tour d'airain, parce que l'oracle lui avoit prédit qu'il seroit tué par l'enfant qui naîtroit de sa fille. Jupiter, devenu amoureux de Danaë, descendit dans sa prison sous la forme d'une pluie d'or. La belle captive se rendit à ses desirs, & de ce commerce naquit le célèbre Persée. Cette fable est peut-être fondée en partie sur une histoire véritable. Proetus, frere d'Acrise, touché des charmes de sa niece, se fit, dit-on, ouvrir les portes de la tour à force d'argent. Le reste de cette relation mythologique paroît être pris dans l'Écriture-Sainte (voy. ACRISE).

DANAÏDES, filles de Danaüs, roi d'Argos, étoient au nombre de 50. Elles furent mariées à autant de cousins-germains, fils d'Égyptus. A la persuasion de leur pere, elles tuèrent inhumainement tous leurs maris, la 1re. nuit de leurs noces, à l'exception d'Hypermnestre qui sauva le sien. Ses sœurs furent condamnées dans

les enfers à verser continuellement de l'eau dans des tonneaux percés. Horace a célébré cette histoire dans une de ses plus belles Odes, L. 3, Od. 11, *Mercuri, nam te docilis magistro*, &c.

DANAÛS, roi d'Argos, fils de Belus, pere des Danaïdes, s'empara du royaume d'Argos vers l'an 1475 avant Jesus-Christ. L'oracle lui ayant annoncé qu'il seroit détrôné par un de ses gendres, il donna l'ordre barbare dont il est parlé dans l'article précédent. Lyncée, mari d'Hypermnestre, le chassa de son trône, & y monta à sa place.

DANCHET, (Antoine) né à Riom en 1671, fit, n'étant encore qu'en rhétorique au college de Louis-le-Grand, une Piece de vers latins sur la prise de Nice & de Mons, qu'on jugea digne de voir le jour. Après avoir occupé pendant quelque tems la chaire de rhétorique de Chartres, il eut une place à la bibliotheque du roi, à l'académie des inscriptions & à l'académie françoise, & il justifia ces différens choix par plusieurs Pieces de poésie, & sur-tout par des *Drames lyriques*. Il mourut à Paris en 1748. Il se fit aimer autant par son caractère, qu'estimer par son esprit. Il ne se permit jamais un seul vers satyrique, quoique poète, & poète outragé. Un de ses rivaux l'ayant insulté dans une satyre sanglante, il fit en réponse une Epigramme très-piquante, l'envoya à son ennemi, en lui déclarant que personne ne la verroit, & qu'il vouloit seulement lui montrer combien il étoit facile d'em-